

Les Nuits de laitue
Vanessa Barbara



ÉDITIONS ZULMA

« Vanessa Barbara emporte le lecteur avec son style riche en métaphores sensorielles, comme pour mieux permettre à Otto de fuir la solitude et de chasser la mort au loin. »
Books

« À travers ces personnages, la Brésilienne Vanessa Barbara parvient à parler de la vieillesse, du deuil et de la maladie d'Alzheimer avec une légèreté fantasque. »
Alice Le Dréau, *Pèlerin*

« Un roman très rafraîchissant, une écriture tendre, des personnages très attachants. À savourer ! »
Lire Magazine

« Une pointe de mystère, une pincée d'humour, un solide talent pour le conte. Il n'en fallait pas plus pour que ce fantasque roman d'une jeune auteure brésilienne soit l'une des bonnes surprises de la rentrée littéraire 2015 ! »
Simple Things

« Construit sur une succession de flash-back, d'anecdotes et de portraits, *Les Nuits de laitue* démontre que la chaleur humaine peut aider à surmonter toutes les épreuves. »
Le Matricule des Anges

« Derrière la couverture aux couleurs chatoyantes de ce livre au titre énigmatique se cache l'une des toutes belles découvertes de la rentrée littéraire 2015. »
Claire Nanty, *Initiales Magazine*

« Ce roman montre avec tendresse et fantaisie la puissance de l'intimité, née du quotidien ordinaire de deux amants. » Émilie Poinot, *Altermondes*

« Fine et délirante littérature. » Anne-Marie Mitchell, *La Marseillaise*

« Vanessa Barbara signe là un réjouissant premier roman, qui cultive le charme léger de l'absurde et de la folie douce, et respire une suavité espiègle et enjouée. »
Isabelle de Montvert-Chaussy, *Sud-Ouest*

« De sa plume fluide, l'auteure brésilienne bride les codes du roman policier. On ne s'ennuie pas. »
Justine Cantrel, *Ouest France*

« On s'amuse, on s'attendrit, et l'on se laisse transporter par une écriture alerte, maline et poétique, en cheminant mine de rien vers un dénouement inattendu. Digne des meilleurs polars. »
L'Alsace

« Ce livre si brillamment écrit, on a eu envie de l'offrir autour de nous comme cela nous était rarement arrivé. »
La Voix du Nord

SUR LE WEB

« Mais quel fabuleux livre pour chasser la morosité ! Ce récit est un petit bijou d'inventivité et d'humour. »

Christlbouquine

<https://christlbouquine.wordpress.com/2025/07/15/les-nuits-de-laitue-de-vanessa-barbara/>

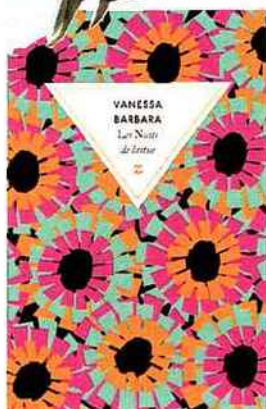


VANESSA BARBARA

"Lorsque Ada était morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher."

« Cette première phrase a guidé tout le livre. Je pensais à l'atmosphère d'une maison où une vieille dame vient de mourir ; ses affaires sont encore là, le temps est suspendu, comme si elle allait revenir. J'ai pensé qu'elle venait d'étendre du linge, qu'il était encore mouillé. Puis j'ai imaginé la vie de son mari dans cette maison où sa femme est encore si présente. C'était parti... » **I.P.**

✓ **LES NUITS DE LAITUE**,
éditions Zulma, 224 p., 17,50 €.
Traduit par Dominique Nédellec.



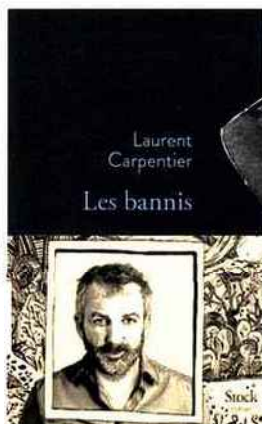
LE "LONGTEMPS, JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE" DE MARCEL PROUST EST DEvenu UN HIT. MAIS COMMENT ÉCRIRE, PEAUFINER, RETRAVAILLER CE FAMEUX INCIPIT D'UN PREMIER ROMAN ? CINQ AUTEURS NOUS RÉPONDENT.

LA TOUTE PREMIÈRE

LAURENT CARPENTIER

"Je sais que je suis arrivé."

« C'est finalement plus une phrase de conclusion qu'un démarrage. Elle est très importante, c'est ma façon de dire que j'ai fait mon travail comme si j'avais posé mon fardeau sur une étagère. Tout ce travail sur ma famille, sur les bannissements, les douleurs, les morts. Comme si j'avais été investi d'une mission de transmission. J'y pensais depuis longtemps, et une nuit j'ai fait un rêve. J'étais en Sibérie et je tombais sur un mémorial, et j'avais cette mission à remplir : écrire sur le passé de ma famille. Au réveil, j'ai écrit cette première phrase. L'aventure commençait. » **B.B.**
✓ **LES BANNIS**,
éditions Stock, 280 p.,
19,50 €.

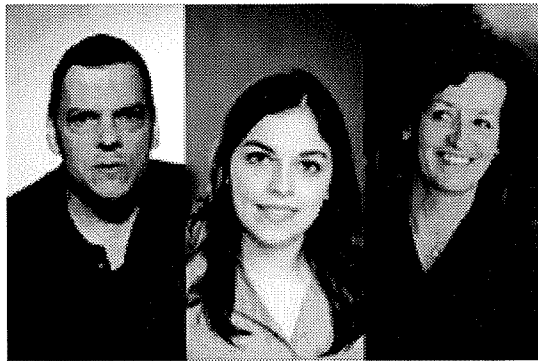


LIVRESHEBDO

10 novembre 2015

PROCLAMATION

Didier Castino, Vanessa Barbara et Maja Haderlap, lauréats du prix du Premier roman 2015



Didier Castino, Vanessa Barbara et Maja Haderlap. - CNDP.
NICHAN HADY, MALALPEN A LA UNIVERSITAT DE MONTPELLIER

Le prix du Premier roman français a été décerné à Didier Castino pour *Après le silence* (Liana Lévi), tandis que la Brésilienne Vanessa Barbara et l'Autrichienne Maja Haderlap se partagent le prix du Premier roman étranger.

Le jury du prix du Premier roman a dévoilé ses lauréats 2015, mardi 10 novembre. Dans la catégorie roman français, c'est Didier Castino qui est couronné pour *Après le silence*, publié en août chez Liana Lévi. Il l'a emporté face à Jean-Pierre Montal (*Les années Foch*, Pierre-Guillaume de Roux) et Frédéric Viguier (*Ressources inhumaines*, Albin Michel).

Dans la catégorie "premier roman étranger", le jury a décidé de distinguer deux ouvrages: *Les nuits de laitue* de la Brésilienne Vanessa Barbara (Zulma) et *L'ange de l'oubli* de l'Autrichienne Maja Haderlap (Métailié).

"Après le silence est le récit d'un fils qui se remémore la mort de son père lors d'un accident de travail dans une usine. A travers cette chronique, Didier Castino brosse le portrait de la France ouvrière des années 70, dit le poids de l'absence du père et s'interroge sur ses origines sociales", détaille le jury dans son communiqué. Dans son avant-critique publiée dans *Livres Hebdo* le 12 juin, Véronique Rossignol écrivait que "dans cette forme de conversation posthume, *Après le silence* parle de trahison de classe, de culpabilité et de honte sociales, travaillant sur un manque et une colère frustrée qui viennent de loin." L'auteur est professeur de lettres à Marseille.

Dans *Les nuits de laitue*, Vanessa Barbara donne à voir le voisinage déjanté du couple Otto et Ada, tout en jouant avec les codes du roman noir. L'auteure, née à Sao Paulo en 1982, écrit des chroniques pour le journal *Folha de Sao Paulo* et *The International New York Times*.

L'ange de l'oubli, déjà lauréat du prix Ingeborg-Bachmann, raconte l'enfance d'une fillette dans les montagnes de Carinthie, en Autriche. Maja Haderlap, née en 1961 à Eisenkappel, est une écrivaine et poète autrichienne.

Créé il y a trente-huit ans, le prix du Premier roman a récompensé Boualem Sansal (en 1999) et Hédi Kaddour (en 2005), grand prix du roman de l'Académie française cette année, mais aussi Dan Franck, Alexandre Jardin, Pascale Roze (Prix Goncourt) ou Christophe Bataille. L'an dernier, c'est Jean-Pierre Orban (*Vera*, Mercure de France) côté français, et Rene Denfeld (*En ce lieu enchanté*, Fleuve Editions) côté étranger qui avaient été couronnés.

Le jury, présidé par Joel Schmidt, est composé de Jean Chalon, Georges-Olivier Châteaureynaud, Annick Geille, Jean-Pierre Tison, Jean-Claude Lamy, Michèle Gazier, Gérard de Cortanze, Christine Fernet, Gérard Guillot, Mohammed Aissaoui.



Dévasté par la mort de son épouse, le vieil Otto est obligé de faire face aux tâches domestiques et de sortir de sa solitude.

© BASTIEN DEFIVES/TRANSIT/PICTURETANK

LORSQUE ADA EST MORTE

Un premier roman brésilien raconte avec humour et tendresse le deuil d'un octogénaire.



LE LIVRE > *Nuits de laitue*, de Vanessa Barbara, traduit du portugais par Dominique Nédellec, Zulma, 224 p., 17,50 €.

« **L**orsque Ada est morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher. L'élastique du jogging était encore humide, les grosses chaussettes, les T-shirts et les serviettes toujours sur le fil. C'était la pagaïlle : un foulard trempant dans un seau, des bocaux à recycler abandonnés dans l'évier, le lit défait, des paquets de gâteaux entamés sur le canapé – en plus, Ada était partie sans arroser les plantes. Les objets ne respiraient plus, ils attendaient. Depuis qu'Ada n'était plus là, la maison n'était que tiroirs vides. » Dans *Nuits de laitue*, la jeune romancière brésilienne

Vanessa Barbara raconte avec tendresse et beaucoup d'humour la perte et le deuil.

Otto et Ada étaient mariés depuis cinquante ans et partageaient les moindres vétilles de la vie. Jour après jour, ils s'attachaient à préserver la routine simple qu'ils s'étaient choisie : ils faisaient des puzzles géants de châteaux européens, jouaient au ping-pong le week-end (« du moins jusqu'à l'arrivée de l'arthrite »), cuisinaient leur « recette parfaite » de chou-fleur à la milanaise, s'émerveillaient devant les documentaires animaliers à la télévision, partageaient les tâches ménagères et s'occupaient des fleurs dans la petite maison jaune où ils avaient fondé leur foyer, sans enfant ni animal domestique. À cela s'ajoutaient les réunions de quartier, auxquelles la charismatique Ada participait intensément. Car c'est elle qui s'occupait des relations avec le monde extérieur, qui commençait au-delà du jardin. Otto, lui, remplissait à la perfection son rôle de vieillard grincheux, misanthrope, lâchant quelques monosyllabes lorsqu'il ne pouvait vraiment pas échapper à la vie en société.

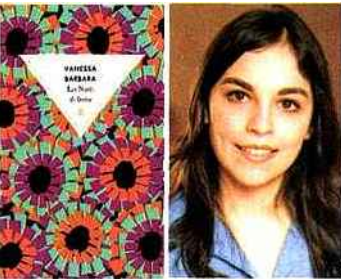
Jusqu'à ce qu'Ada meure soudain, et qu'Otto, dévasté par la perte, privé de son amour et de son bouclier social, soit obligé d'assumer la gestion de la maison et les rapports avec des voisins singuliers : Nico, le jeune pharmacien obsédé par les effets secondaires indésirables et rêvant de traverser la Manche à la nage ; Anibal, le facteur tête-en-l'air qui aime pousser la chansonnette dans les rues ; Mariana, l'anthropologue fascinée par les Esquimaux ; et M. Taniguchi, le centenaire japonais, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale atteint de la maladie d'Alzheimer.

« Pour Otto, Ada continue à vivre à travers le jardin laissé à l'abandon et la théière qui maintenait au chaud la tisane de laitue qu'elle lui préparait pour combattre l'insomnie », écrit le critique Sérgio Tavares dans la revue littéraire en ligne *Amálgama*. « Vanessa Barbara construit son roman sur ce qu'il y a de plus prosaïque, comme une ode à la trivialité », et emporte le lecteur avec son style riche en métaphores sensorielles, comme pour mieux permettre à Otto de fuir la solitude et de chasser la mort au loin. □



Les nuits de laitue
de Vanessa Barbara

C'est une maison jaune, perchée sur une colline. Son propriétaire, Otto, vient de perdre son épouse, Ada, après cinquante ans de vie commune. Figure du quartier, Ada créait du lien avec tout le voisinage, peuplé d'hurluberlus réjouissants. Parmi ces doux dingues, le lecteur croise un facteur infichu de remettre une lettre au bon destinataire et un soldat japonais persuadé que la Seconde Guerre mondiale se poursuit. À travers ces personnages, la Brésilienne Vanessa Barbara parvient à parler de la vieillesse, du deuil et de la maladie d'Alzheimer avec une légèreté fantasque. ALICE LE DRÉAU
→ Éd. Zulma, 224 p. ; 17,50 €.
→ Notre avis : **PP**



LE SOIR

28 et 29 novembre 2015

roman

Les nuits de laitue **

VANESSA BARBARA

L'infusion de laitue est le remède d'Ada contre les insomnies d'Otto. Celui-ci, après la mort d'Ada, bougonne. Ses voisins sont singuliers, la disparition du facteur intérimaire pèse sur l'ambiance et les effets secondaires de tous les médicaments sont désastreux. Prix du Premier roman étranger 2015. P. My

Traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, Zulma, 224 p., 17,50 €, ebook 12,99 €



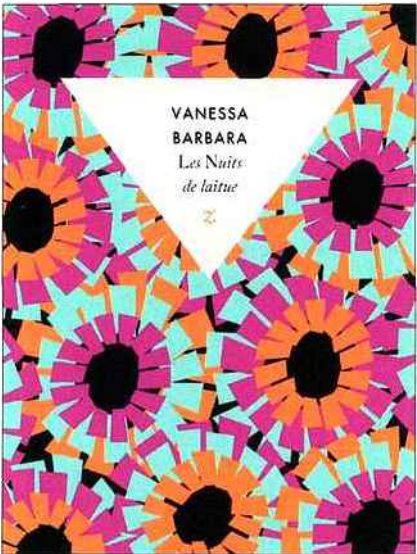
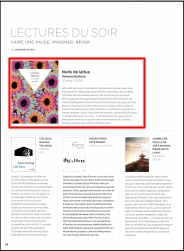
LES NUITS DE LAITUE

par Vanessa Barbara,

traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, 224 p., Zulma, 17,50 €

« Un roman très rafraîchissant qui nous présente une galerie de portraits tous plus saugrenus les uns que les autres. Une écriture tendre, des personnages très attachants. Alors n'hésitez plus, venez passer du temps avec ce pharmacien incollable sur les effets secondaires, cet ancien soldat japonais, cette jeune femme qui tape à la machine plus vite que son ombre ou encore Otto et Ada mordus de chou... A savourer ! »

AUORE
Librairie La Fabrique
BAR-LE-DUC (55)



Nuits de laitue

Vanessa Barbara

(Zulma, 17,50 €)

Ada vient de mourir. Cela faisait cinquante ans qu'elle vivait avec Otto dans leur maison jaune perchée sur une colline, les journées rythmées par d'humbles passions : les insomnies de monsieur et les coups de main que madame aimait tellement donner à ses voisins, belle galerie d'excentriques et d'individus baroques en tous genres. Désormais seul avec ses tisanes à la laitue, Otto va devoir s'ouvrir aux autres alors même que ceux-ci semblent chercher à lui cacher quelque chose. Une pointe de mystère, une pincée d'humour, un solide talent pour le conte. Il n'en fallait pas plus pour que ce fantasque roman d'une jeune auteure brésilienne soit l'une des bonnes surprises de la rentrée littéraire 2015 !

LE MATRICULE DES ANGES

octobre 2015

LES NUITS DE LAITUE DE VANESSA BARBARA

*Traduit du portugais par Dominique Nédellec,
Zulma, 223 pages, 17,50 €*

Placé sous le thème de l'absence, le roman de Vanessa Barbara comble le vide laissé par le deuil. La vérité crue, « *Lorsqu'Ada est morte* », laisse immédiatement place au réel le plus élémentaire, « *le linge n'avait même pas eu le temps de sécher* ». Et le ton est donné : décalé. Car dans le quartier d'Otto, le veuf, s'agite une population sympathiquement originale. Le vieil homme, perché sur une colline, dans sa maison jaune, reclus et bougon, n'a d'autres choix que d'accepter leurs excentricités. Au rang des bigarrés, Nico, qui travaille dans une pharmacie. Le jeune assistant, passionné par les notices de médicaments, rêve de devenir champion de natation. Un facteur fantasque, qui intervertit les destinataires, fait sa tournée en chantant des ritournelles absurdes. Iolanda, septuagénaire à moitié sourde, n'est pas en reste avec des phrases sibyllines qui font la joie des passants : « *Il faut goûter le sucre au lieu de devenir sucre* ».

Construit sur une succession de flash-back, d'anecdotes et de portraits, *Les Nuits de laitue* démontre que la chaleur humaine peut aider à surmonter toutes les épreuves. Au fatalisme d'Otto, « *À quoi bon insister* », répond la douce folie des protagonistes. Pour noyer le chagrin, le roman tourne à l'almanach. On apprend la liste de l'équipement du plongeur émérite, mais aussi que la Tchèque Héléna Matoušková pouvait aligner 821 frappes à la minute sur sa machine à écrire : un record. Toutes choses anodines, mais qui font rebondir les discussions entre les personnages. S'écouter, se parler, peu importe de quoi, revient à retourner aux fonctions premières du langage : sortir de soi. L'anthropologie, la psychologie, la spiritualité et l'histoire hallucinante du vieux Taniguchi, directement inspirée de Hiroo Onoda, qui poursuivit seul la Seconde Guerre mondiale dans sa jungle philippine jusqu'en 1974, parachèvent cette joyeuse parade de cirque, un brin philosophe : « *Ça ne sert à rien, mais c'est tellement génial* ».

F. M.

initiales

MAGAZINE

novembre 2015



———— Derrière la couverture aux couleurs chatoyantes de ce livre au titre énigmatique se cache l'une des toutes belles découvertes de la rentrée littéraire 2015.

L'histoire est centrée autour d'Otto, une sorte de Jean-Pierre Bacri, un misanthrope râleur donc, que plus rien n'intéresse depuis la mort de sa femme, Ada. Il décide de s'enfermer chez lui, en attendant sa fin. C'est sans compter sur la bande de doux dingues qui vit dans son quartier : le préparateur en pharmacie Nico, qui connaît tous les effets secondaires étranges des médicaments et qui était le confident privilégié d'Ada ; le Sergent Taniguchi, un centenaire japonais persuadé que la Deuxième Guerre Mondiale n'est pas terminée ; Anibal, facteur-chanteur qui œuvre par ses nombreuses négligences au rapprochement entre les habitants de la rue ; Iolanda, la voisine aux chiens insupportables ; Mariana femme au foyer-anthropologue : tous sont bien décidés à ne pas laisser sombrer leur vieux voisin ! Otto revient doucement à la vie en tentant d'élucider les circonstances étranges qui entourent la mort de sa femme qui n'est peut-être pas sans rapport avec cet étranger aux cheveux roux que l'on voit parfois errer tel un fantôme dans le quartier.

Les Nuits de laitue, c'est un premier roman brésilien, écrit par une jeune auteure, Vanessa Barbara, qui réussit la prouesse de mélanger habilement les codes du roman policier à ceux du vaudeville. Que ce roman soit édité par Zulma à qui l'on devait par exemple la découverte de *Rosa Candida*, un autre premier roman d'une jeune auteure islandaise, ne nous étonne guère. Depuis 1991, cette maison d'édition déniche une littérature mondiale peu connue et a au cœur de ses préoccupations notre plaisir de lecteur aussi bien dans le choix des textes que dans le soin apporté au graphisme et à la mise en page. Surprenant autant que rafraîchissant, souhaitons que *Les Nuits de laitue* connaisse le même succès auprès d'un large lectorat que *Rosa Candida* !

Claire Nanty,
Livre aux Trésors (Liège)



↳ Les nuits de laitue

Vanessa Barbara *Zulma*, 224 p., 2015

Otto et Ada ont passé cinquante ans de leurs vies dans leur maison jaune, partageant leurs passions pour le chou-fleur, le jardinage, les documentaires animaliers et beaucoup de tendresse. Otto est un bonhomme taciturne et ronchon, grand lecteur de polars. Ada est volubile, joyeuse et aide volontiers ses voisins. Mais Ada décède et Otto se recroqueville dans ses pantoufles, persuadé qu'on lui cache quelque chose. En dépit de ses efforts, Otto ne par-

vient pas à s'isoler des frasques de ses voisins, tous plus fantasques et délicieux les uns que les autres : un pharmacien obsédé par les effets secondaires des médicaments, un facteur qui s'est fixé pour mission de créer du lien social entre les habitant-es du village en distribuant le mauvais courrier aux mauvaises personnes, un Japonais souffrant d'Alzheimer... Ne vous y trompez pas, ce roman n'a rien de larmoyant car, s'il évoque le deuil, il montre surtout avec tendresse et fantaisie la puissance de l'intimité, née du quotidien ordinaire de deux amants.

EMILIE POINOT Chroniqueuse



LIVRES

Actua littéraire

D'après les chroniques littéraires parues dans nos newsletters hebdomadaires...

Les nuits de laitue
Vanessa Barbara | Brésil
éd. Zulma
> HEBDO 23 sept 2015

Otto et Ada partagent depuis un demi-siècle une maison jaune perchée sur une colline et une passion pour le chou-fleur à la milanaise, le ping-pong et les documentaires animaliers. Ada participe intensément à la vie du voisinage, microcosme baroque et réjouissant.





Livres

Roman. Née à São Paulo, une journaliste nous offre une première fiction triomphalement hallucinée.

Ils faisaient bien la paire

■ Depuis leur mariage en 1958, et pendant près d'un demi-siècle, Otto et Ada (couple sans enfants) ont tout partagé : leur maison jaune située dans une petite ville perchée au sommet d'une colline ; leur goût pour les puzzles géants, les parties de ping-pong, les documents animaliers, les mots croisés et le chou-fleur à la milanaise. Les deux faisaient d'ailleurs si bien la paire qu'il en étaient venus à avoir le même timbre de voix, le même rire, la même démarche. Ces particularités (il y a en d'autres) sont signalées dès l'ouverture de *Les Nuits de laitue*, écrit par Vanessa Barbara. Hélas ! notre passage sur terre n'étant pas de toute éternité, Ada – dépositaire des secrets du voisinage – meurt, sans que les chaussettes sur le fil aient eu le temps de sécher et les plantes d'être arrosées. Sa disparition fut si rapide qu'on se demande si elle n'est pas morte, comme elle l'avait rêvé, victime d'un aérolithe tombé d'un astre.

Veuf silencieux et résigné, Otto ne veut plus sortir de chez lui (sauf pour étendre le linge dans le jardin), se fait livrer provisions et médicaments, et souhaite ne déranger personne. Tout ce qui l'intéresse désormais, c'est de rassembler des indices sonores, olfactifs et visuels, provenant des voisins (robot mixeur, Blattix, animaux, etc.) et de s'amuser à imaginer la vie des habitants du quartier. Surtout ne pas oublier de vous dire que notre reclus est un fervent lecteur de polars, un passionné d'histoires de meurtres, au fil desquelles « les plus petites pistes mènent aux grandes découvertes », et qu'il est insomniaque, malgré la prétendue miraculeuse



tisane de laitue (d'où le titre du roman) qui n'a jamais agi sur lui. Puisque nous avons fait mention des habitants du quartier, il est temps de voir les principaux entrer en scène. Nico, préparateur en pharmacie, obsédé par les posologies, compositions et effets secondaires.

Anibal, facteur qui confond les maisons... précieux indice, car nous ne sommes jamais à l'abri d'un dysfonctionnement de la Poste. Iolanda, septuagénaire célibataire, adepte de toutes les cosmogonies, maîtresse de chihuahuas névrotiques, et propriétaire d'un jardin dont l'épaisse broussaille attire des moustiques « gros comme des huitres ». Monsieur Taniguchi, centenaire, japonais, et persuadé que la Seconde Guerre

mondiale continue de faire rage. Teresa, dactylo pour un important cabinet d'avocats, compagne de trois espiègles toutous. Mariana, anthropologue amateur, buveuse de milk-shakes et chasserresse de cafards. Andrew D. Boring, nageur réputé et chimiste respecté... Otto a-t-il des raisons de croire que tous se liguent contre lui, aidés d'un fantôme roux, et que Ada est partie en emportant une énigme dans sa tombe ? Vous le saurez en dégustant ce morceau de fine et déliante littérature.

ANNE-MARIE MITCHELL

► « *Les Nuits de laitue* », par Vanessa Barbara, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, aux éditions *Zulma*, 223 pages 17,50 euros.



Mais que cachait donc Ada ?

Vanessa Barbara. Un récit loufoque sur la solitude, l'excentricité et la vision de l'autre

Le vieil Otto ne sortait jamais de chez lui. Il ne connaissait les gens de son hameau que par les récits de sa femme, petit moineau charmeur qui parlait à tout le monde et rapportait depuis cinquante ans à son mari sa vision de la vie du village.

À la mort d'Ada, Otto, décontenancé, doit bien franchir le seuil de sa petite maison jaune. Ne serait-ce qu'obligé par Anibal, le facteur chanteur d'opéra, qui entretient le lien social entre ses concitoyens en se trompant volontairement de boîte aux lettres. Jusque-là, c'est Ada qui allait rapporter les missives à leurs destinataires. Or, Otto découvre que l'on

ne cerne pas les gens par procuration, et ses voisins lui semblent bien différents des portraits dressés par Ada. Lui cachait-elle donc quelque chose ?

Il s'en amuse, s'en intrigue et prend goût à cette confrontation entre l'imaginaire et le réel, qu'il débusque, en lecteur assidu de romans policiers, comme une enquête sur le genre humain, et qu'il analyse comme il décrypte les relations animales devant ses documentaires télévisés. La mystique Iolanda et ses chi-huahuas adorés, Teresa et ses chiens foldingues, Marianne l'anthropologue, le pharmacien Nico, obsédé par

les effets secondaires des médicaments, le Japonais centenaire qui a continué la guerre tout seul jusqu'en 1978... tous ces personnages lui font oublier l'amertume des petites tisanes d'Ada et savourer la curiosité des autres. La Brésilienne Vanessa Barbara signe là un réjouissant premier roman, qui en a certes les quelques maladresses, cultive le charme léger de l'absurde et de la folie douce, et respire une suavité espiègle et enjouée.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

★★★★

« **Les Nuits de la laitue** », de Vanessa Barbara, éd. Zulma, 224 p., 17,50 €.



Un faux-policier loufoque



Vanessa Barbara
Les Nuits de laitue
Zulma, 224 pages,
17,50 €.

Roman. Les soirs d’insomnie, lorsque les tisanes à la laitue ne font pas effet, Otto imagine la vie de ses voisins. Lui qui se fichait d’eux jusqu’à la mort de sa femme, est persuadé qu’on lui cache quelque chose. Bienvenue dans ce microcosme burlesque, où les personnages sont tout sauf banals : préparateur en pharmacie incollable sur les effets indésirables des médicaments, chihuahuas hurleurs, facteur maladroit, Japonais atteint d’Alzheimer qui croit le pays en guerre... De sa plume fluide, l’auteure brésilienne bride les codes du roman policier. On ne s’ennuie pas.
(Justine Cantrel)



Magie des fêtes

Les livres, c'est le bonheur

Quoi de plus précieux et personnel à offrir qu'un beau livre...

La librairie Le Monde d'Arthur vous accueille tous les jours jusqu'à Noël pour vous aider à trouver le cadeau idéal pour ravir vos proches.

Littérature, policier, BD, livres jeunesse, mais aussi beaux livres, voilà ce que vous propose votre librairie.

Le tout agrémenté de conseils de professionnels.

Alors rendez-vous au Monde d'Arthur, 7, rue de la Cordonnerie à Meaux.



Les nuits de laitue

Vanessa Barbara, éd. Zulma, 17,50 euros

Un roman drôle, et émouvant, détente assurée !

Otto et Ada vivent dans une maison jaune. Ada est très proche de ses étranges voisins... Il y a Nico, préparateur en pharmacie et obsédé par les effets secondaires, le facteur qui ne distribue jamais le courrier en temps et en heure... Puis un jour Ada décède et Otto se renferme sur lui-même et découvre peu à peu que sa femme lui cachait peut-être des choses.

Les infâmes

Jax Miller, éd. Ombres noires, 21 euros

« Je m'appelle Freedom Olivier, et j'ai tué ma fille ». Dès les premières pages on est mis dans l'ambiance. Freedom n'est pas son vrai prénom, elle travaille dans un bar de motards dans l'Oregon. Souvent ivre, Freedom est vulgaire et a un franc parler. Elle est sous protection du FBI. Depuis 18 ans, ses enfants sont placés dans le Kentucky. Freedom sort de sa tanière le jour où elle apprend la disparition de sa fille...

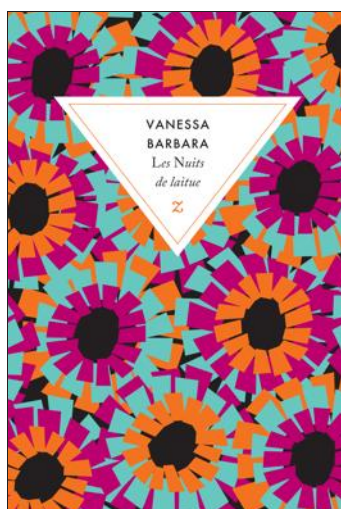


21 septembre 2015 - Thierry Boillot

La faute des voisins

Voici un merveilleux premier roman d'une Brésilienne de 33 ans. On se réjouit de cette histoire qui est pourtant celle de gens « ordinaires » installés dans un petit village de campagne. On s'y apprécie en bons voisins. On se méfie et l'on s'épie aussi. Au cœur de cet immuable train-train quotidien, Ada, réputée pour son chou-fleur milanaise et sa fidélité d'un demi-siècle à son mari Otto, vient de mourir. Mais la vie continue à travers une galerie de personnages pittoresques. Il y a Nico, le préparateur en pharmacie obsédé par les notices de médicaments... Anibal, le facteur loufoque et bien maladroit dans la distribution du courrier... Un ancien combattant japonais connu pour avoir joué les prolongations dans les Philippines... Et puis, un « incident » va briser cette drôle d'harmonie. Inutile d'en dire plus. On s'amuse, on s'attendrit, et l'on se laisse transporter par une écriture alerte, maline et poétique, en cheminant mine de rien vers un dénouement inattendu. Digne des meilleurs polars.

T. B.

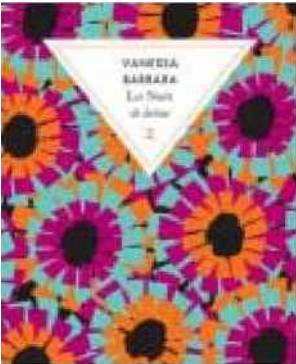


« Les Nuits de laitue », Vanessa Barbara, éd. Zulma, 224 p

LIR



UN LIVRE
LES NUITS DE LAITUE
VANESSA BARBARA



Il ne faut pas se laisser décourager par sa couverture pas bien jolie, ni par son titre aussi obscur qu’abscons car derrière se trouve une vraie pépite de la littérature brésilienne. Ada est morte alors que son linge n’était pas tout à fait sec. Elle laisse derrière elle Otto, son mari, et des voisins, tous plus drôles les uns que les autres, éplorés. Parce qu’Ada était le cœur de cette favela. Tant et si bien que sous le processus de deuil décrit tout en pudeur, presque de manière poétique, Otto va s’apercevoir que son épouse est liée à un crime. On en a déjà trop dit, on n’en dévoilera pas plus. Sauf que ce livre si

brillamment écrit, on a eu envie de l’offrir autour de nous comme cela nous était rarement arrivé.  **C. Di M. ÉDITIONS ZULMA, 223 PAGES, 17,50 €**



SURPRENANT

Les Nuits de laitue



Un premier roman surprenant et cocasse. Nous sommes dans un village le plus simple du monde où vivent des habitants hauts en couleur, particulièrement Otto, veuf depuis peu, un facteur désordonné qui chante à tue-tête et mélange les courriers, un pharmacien passionné par les effets

secondaires et indésirables des médicaments, un centenaire japonais persuadé de vivre pendant la Seconde Guerre mondiale... On avance à un rythme tranquille dans la vie de chacun, et soudain, coup de théâtre, on se fait surprendre dans les dernières pages du roman par l'« incident ». Les petites histoires de cette bande de doux dingues vous donneront à coup sûr le sourire !

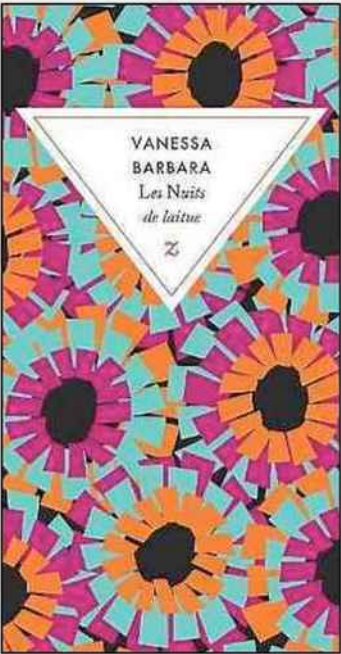
LES NUITS DE LAITUE | VANESSA BARBARA | ÉDITIONS ZULMA |
222 PAGES | 17,50 €



COUP DE CŒUR

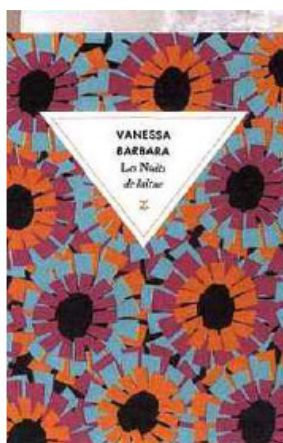
**Insomnies
brésiliennes**

Un quartier dans une petite ville brésilienne. Une dizaine de maisons, des voisins qui se connaissent, s'apprécient, se soutiennent en cas de coup dur. Vanessa Barbara, dans ce premier roman s'affirme en excellente portraitiste des gens simples. Sans doute des restes de son premier métier, journaliste dans un quotidien de Sao Paulo où elle signe des chroniques du quotidien. L'essentiel de l'action tourne autour d'Otto. Un vieux monsieur à la retraite, très solitaire depuis la mort de son épouse, Ada. Une mort brutale, inattendue. Elle se lève un matin, comme tous les autres



matins, s'assied sur le bord du lit et puis plus rien. Ada, son rire, sa curiosité, sa gentillesse ont définitivement disparu de l'univers d'Otto. Otto et Ada ont mené une longue vie de couple en s'aimant tendrement. Plein d'imagination aussi. Par exemple pour fêter leur anniversaire de mariage, ils ont changé les appellations : *« Si l'idée était, pour chaque année de mariage supplémentaire de trouver quelque chose de plus noble pour symboliser leur union, alors les tulipes et le chou-fleur étaient tout indiqués. Il y avait eu les noces de gâteau à la carotte et aussi une année où ils avaient décidé de fêter leurs noces d'os, juste pour le plaisir de l'assonance, tout en reconnaissant volontiers que l'os n'était en rien supérieur à la turquoise, à l'argent ou au corail. L'année de la disparition d'Ada, ils auraient célébré leurs noces de couverture à carreaux. »* Otto croise aussi le chemin d'un pharmacien spécialiste des effets secondaires des médicaments, un ancien soldat japonais de la guerre du Pacifique et un facteur farceur. Le roman n'aurait pu refléter que tristesse et nostalgie, mais l'esprit brésilien, résolument optimiste et farfelu le rend totalement imprévisible et attachant. Tout un petit monde réjouissant qui permet de relativiser les malheurs du quotidien.

M. Li
« Les nuits de laitue », Vanessa Barbara, Zulma, 17,50 €



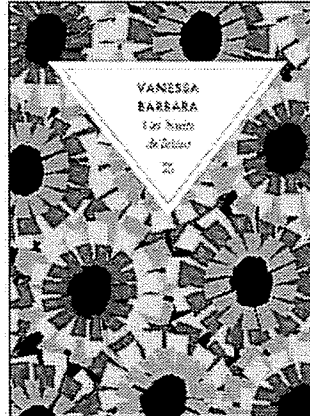
“Les Nuits de laitue” de Vanessa Barbara (Zulma, 2015)

Enfin un premier roman frais et cocasse porté par un humour décalé ! Otto et Ada sont mariés depuis 50 ans. Ils ont une passion commune pour le chou-fleur à la milanaise, les puzzles, les documentaires animaliers et le ping-pong. Deux âmes sœurs ! Au début, ce joli roman ressemble à une chronique de quartier constituée d'une kyrielle de personnages étonnants et doucement loufoques. Quand Ada vient à mourir, Otto, passionné de romans policiers, va soupçonner qu'on lui cache un fait important et mener son enquête. La plume est fine et douce portée par beaucoup d'humour et de tendresse. Un livre, Prix du Premier roman étranger 2015, d'un charme fou !



LIVRES

Insomnies brésiliennes



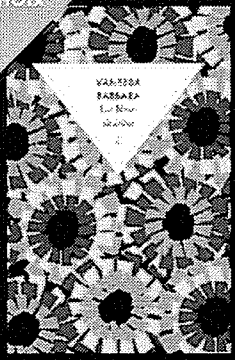
Un quartier dans une petite ville brésilienne. Une dizaine de maisons, des voisins qui se connaissent, s'apprécient, se soutiennent en cas de coup dur. Vanessa Barbara, dans ce premier roman s'affirme en excellente portraitiste des gens simples. L'essentiel de l'action tourne autour d'Otto. Un vieux monsieur à la retraite, très solitaire depuis la mort de son épouse, Ada. Une mort brutale, inattendue. Elle se lève un matin, s'assied sur le bord du lit et puis plus rien. Ada, son rire, sa curiosité, sa gentillesse ont définitivement disparu de l'univers d'Otto. Ils ont mené une longue vie de couple en s'aimant tendrement. Pleine d'imagination aussi. Par exemple pour fêter leur anniversaire de mariage, ils ont changé les appellations : « Si l'idée était, pour chaque année de mariage supplémentaire de trouver quelque chose de plus noble pour symboliser leur union, alors les tulipes et le chou-fleur étaient tout indiqués. Il y avait eu les noces de gâteau à la carotte et aussi une année où ils avaient décidé de fêter leurs noces d'os, juste pour le plaisir de l'assonance (...). L'année de la disparition d'Ada, ils auraient célébré leurs noces de couverture à carreaux. » Otto croise aussi le chemin d'un pharmacien spécialiste des effets secondaires des médicaments, un ancien soldat japonais de la guerre du Pacifique et un facteur farceur. Le roman n'aurait pu refléter que tristesse et nostalgie, mais l'esprit brésilien, résolument optimiste et farfelu le rend totalement imprévisible et attachant.

M. Li.

► « Les nuits de laitue »,
Vanessa Barbara, Zulma, 17,50 €

6 décembre 2015

NOTRE
CHOIX



**Les nuits
de laitue**
Vanessa Barbara
Éditions Zulma,
223 pages

★★★★☆

AMOUR, MEURTRE ET LAITUE

Premier roman de la Brésilienne Vanessa Barbara, *Les nuits de laitue* s'ouvre dans l'intimité décalée d'une maison jaune, celle d'Otto et d'Ada. En fait, plutôt sur la mort subite de cette dernière – si subite que la lessive n'a pas eu le temps de sécher – et la vie de vieux bougon que mène désormais Otto dans un village biscornu. Préparateur en pharmacie fêru d'effets secondaires, traductrice affublée de trois chihuahuas surexcités, vieillard japonais possédé par son passé militaire et facteur qui distribue mal le courrier afin de rapprocher les habitants : les personnages hauts en couleur se pressent dans l'existence solitaire d'Otto qui, au contact de cette société baroque, commence à soupçonner que quelque chose n'y tourne pas rond. Certes, ils sont tous dingues (et terriblement attachants), mais l'auteure ne se contente pas de leurs tribulations colorées et brode du même fil une énigme policière. À l'instar de la ribambelle de phénomènes, son écriture délirante et sympathique se délie autour d'improbables tisanes de laitue ou encore d'un cabot myope croquant les bornes-fontaines. Un petit livre tout indiqué pour botter la grisaille.

— Pascale Fontaine, *La Presse*

LISEZ
un extrait du livre

BIBLIO

AMOUR, MEURTRE ET LAITUE

Les nuits de laitue Vanessa Barbara Éditions Zulma, 223 pages 4 étoiles

Premier roman de la Brésilienne Vanessa Barbara, *Les nuits de laitue* s'ouvre dans l'intimité décalée d'une maison jaune, celle d'Otto et d'Ada. En fait, plutôt sur la mort subite de cette dernière – si subite que la lessive n'a pas eu le temps de sécher – et la vie de vieux bougon que mène désormais Otto dans un village biscornu. Préparateur en pharmacie fêru d'effets secondaires, traductrice affublée de trois chihuahuas surexcités, vieillard japonais possédé par son passé militaire et facteur qui distribue mal le courrier afin de rapprocher les habitants : les personnages hauts en couleur se pressent dans l'existence solitaire d'Otto qui, au contact de cette société baroque, commence à soupçonner que quelque chose n'y tourne pas rond. Certes, ils sont tous dingues (et terriblement attachants), mais l'auteure ne se contente pas de leurs tribulations colorées et brode du même fil une énigme policière. À l'instar de la ribambelle de phénomènes, son écriture délirante et sympathique se délie autour d'improbables tisanes de laitue ou encore d'un cabot myope croquant les bornes-fontaines. Un petit livre tout indiqué pour botter la grisaille.

— Pascale Fontaine, *La Presse*

LES NUITS DE LAITUE, DE VANESSA BARBARA

« Puisque son mari souffrait d'insomnie et qu'Ada ne tenait pas à le voir somnambuler à travers la maison à cause des effets secondaires de l'hémitartrate de zolpidem, elle résolut d'expérimenter une solution maison, un somnifère comme en préparait sa grand-mère : de la tisane de laitue.

Otto eut beau dénoncer ce plan stupide, Ada le traîna jusqu'à la cuisine et lui demanda de mettre de l'eau à bouillir pendant qu'elle retirait le cœur d'un gros pied de salade tout dégoûtant. [...] Après cinq minutes de cuisson et de silence solennel, l'eau prit une couleur jaune-verdâtre et Ada se félicita du succès de l'opération. Elle couvrit la solution herbacée, attendit encore un peu, puis servit son mari qui, à ce stade, s'était déjà enfui dans le jardin. »

LITTÉRATURE BRÉSILIENNE

Vanessa Barbara : l'art des débuts

CATHERINE LALONDE

La rencontre avec un livre tient parfois à ses seules premières phrases, et on pourrait dissenter sans fin sur

ce qui provoque, en quelques mots, assez de style, sur ce qui fait naître surtout cette curiosité qui fait qu'un lecteur, presque à son insu, se retrouve « ferré », pas moins accroché qu'un poisson à l'hameçon. Chance du débutant ou maîtrise ? Le premier roman de la jeune Vanessa Barbara, née à 1982 à São Paulo, témoigne, quoi qu'il en soit, d'un charmant art du commencement.

« *Lorsque Ada est morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher. L'élastique du jogging était encore humide, les grosses chaussettes, les T-shirts et les serviettes toujours sur le fil.* » Le vieil Otto, amoureux de presque toujours de son Ada, se retrouve ainsi veuf, un peu misanthrope, soudain sans joies de vivre — même les documentaires animaliers et les séries policières ont perdu grâce à ses yeux... Entre les souvenirs de leur amour et de leur quotidien et les portraits des voisins, tous

un peu craqués — Nico, le pharmacien fasciné par les effets secondaires des médicaments qui ne sait pas nager, mais rêve de traverser la Manche; Iolanda et ses *trips* ésotériques; le facteur qui livre volontairement les lettres aux mauvaises adresses en beuglant de l'opéra; monsieur Taniguchi, qui a poursuivi seul aux Philippines sa Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1978... —, se trace un univers à la Amélie Poulain, qui chante la diversité des humains et leurs adorables et insupportables petits travers.

Une intrigue ? Pourquoi ?

Et c'est dans la description de la petite folie quotidienne que brille Vanessa Barbara; dans l'humain, très humain; dans la chair et le cœur qu'elle sait donner à ses personnages. Quand elle décrit les explorations culinaires explosives d'Ada, les fugues répétées des canins qui foutent la rue sens dessus dessous, les amours

inavouées des uns et le poids de la vieillesse des autres, on vibre avec tout ce petit monde, adopté illico. Au point même où l'intrigue, façon faux polar, qui s'ajoute au dernier tiers du roman semble forcée, n'ajoute rien et nous éloigne même de la force de ce livre.

Mais ce serait vraiment boudier un plaisir de lecture, pas si léger qu'il ne le semble, que de s'arrêter à ce bémol. Ces *Nuits de laitue* (quel titre étrange, tout de même !) s'avalent toutes seules, sans l'amertume de la tisane aux feuilles vertes que le pauvre Otto s'inflige parfois pour dormir. Un premier roman remarquable, et, conséquemment, une auteure à surveiller.

Le Devoir

LES NUITS DE LAITUE

Vanessa Barbara

Traduit du portugais
par Dominique Nédellec
Zulma

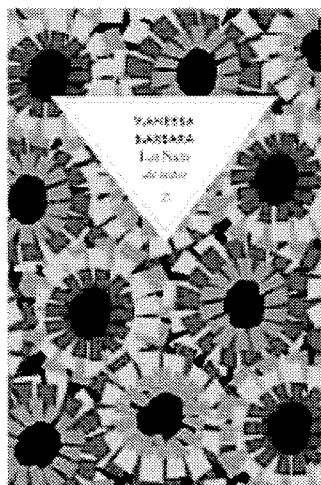
Paris, 2015, 224 pages

Bruxelles News

25 novembre 2015

LES NUITS DE LAITUE

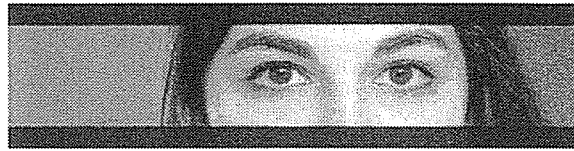
Née à São Paulo en 1982, Vanessa Barbara est journaliste et travaille exclusivement pour des



médias brésiliens. A l'instar de nombreux confrères, elle a choisi le cap de la narration libre et de s'investir dans l'écriture d'un roman. Si les premiers écrits pèchent parfois par une envie d'insérer toutes ses connaissances dans le texte, ici il n'en est rien. A travers un microcosme, l'auteure relève moult détails qui façonnent le quotidien d'Otto, d'Ada, de Nico, d'Iolanda et, parmi quelques autres, de Mariana. Son style coule comme un ruisseau limpide, laissant filer une eau tiède pour mieux séduire le lecteur. Le plus étonnant apparaît lorsqu'on prend conscience que Vanessa Barbara fait mine de bâtir mollement un récit lâche alors que chaque élément est le maillon qui le soude au suivant. Les sentiments de base, tel l'amour qui lie Ada et Otto, sont exprimés sans complexité et invitent à l'identification. Beau, généreux et accessible pour passer une bonne soirée de lecture.

Ed. Zulma – 224 pages

Daniel Bastié



VANESSA BARBARA

Laissez-vous tenter par le roman « frais, léger et rigolo... mais pas que » de la rentrée ! Publié aux éditions Zulma, *Les Nuits de laitue* vous embarque dans un drôle de village peuplé d'habitants loufoques dont l'énergie est contagieuse.

—
Par MARGOT ENGELBACH
La Librairie (Clermont-Ferrand)

EN HAUT DE LA COLLINE, dans une petite maison jaune, vivent Otto et Ada, mariés depuis des décennies. Parfaitement heureux, ils ont fini par se ressembler : minces, avec des lunettes et une passion pour le chou-fleur. Si Otto ne s'occupe que de ses affaires en ronchonnant, Ada s'intéresse à tous les secrets du village et est très appréciée de ses voisins. Toujours prête à rendre service, elle porte un regard bienveillant sur ceux qui l'entourent. Il y a Iolanda, complètement sourde et dont les murs mitoyens permettent de suivre toutes les conversations qu'elle hurle à son neveu : Teresa et ses chihuahuas qui embêtent tout le quartier, Mariana, la jeune mariée anthropologue qui s'ennuie, et bien d'autres. Les plus farfelus sont Nico, le pharmacien qui connaît par cœur tous les effets secondaires des médicaments et tente d'apprendre à nager, M. Taniguchi qui a oublié que la Seconde Guerre mondiale était finie et Anibale, le facteur facétieux qui mélange le courrier en chantant à tue-tête (ça crée du lien social se défend-t-il). Ces personnages un peu délirants et attachants cohabitent pour notre plus grand plaisir. Alors, lorsqu'Otto se retrouve seul avec ses romans noirs, forcé de se confronter à ses voisins, il va peu à peu soupçonner qu'on lui cache des choses... Luttant contre les insomnies qui l'assaillent à grandes gorgées de tisane de laitue (le remède infallible d'Ada), le voilà bien décidé à faire la lumière sur cette affaire – mais quelle affaire en fait ? Intrigue policière ? Hallucinations mélancoliques ? Complot de voisinage ? Otto tente de ne pas perdre ses esprits... Premier roman d'une jeune auteure brésilienne, *Les Nuits de laitue* est un texte malicieux et délicieux qui mérite vraiment qu'on s'y attarde.



Vanessa Barbara
Les Nuits de laitue
Traduit du portugais
(Brésil) par
Dominique Nédélec
Zulma
224 p., 17,50 €

★ Lu & conseillé par
E. George
Lib. Gwalarn
(Lannion)
P. Audier
Lib. Fontaine (Paris)
C. Chambon
Lib. La Mode
(Beaune)
C. Dalloz
Nouvelle Librairie
Polinoise
(Poligny)



Association
des Traducteurs
Littéraires de France

28 février 2016

Vanessa Barbara
Les Nuits de laitue

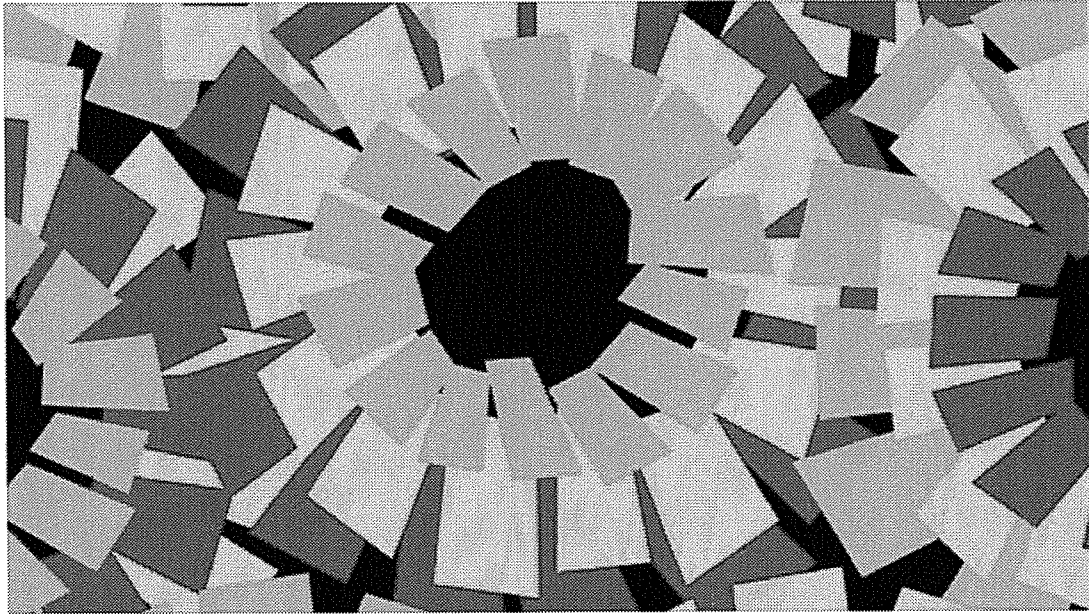
Pour commencer, un roman qui n'est pas tout à fait ce qu'il paraît. Avec *Les Nuits de laitue*, Vanessa Barbara signe une œuvre loufoque, que l'on pourrait facilement réduire à son humour exubérant et son ton vif et alerte. Ce serait passer à côté de la singularité de ce premier roman, parfaitement maîtrisé, qui distille sans en avoir l'air quelques aperçus poignants sur les abîmes qui se cachent derrière la façade du quotidien.

Faillies des personnages, naufrage de l'âge, emprise dévorante du passé, violence sous-jacente qui n'a parfois besoin que d'une étincelle pour s'embraser, tels sont les ingrédients, parmi d'autres, qui travaillent l'existence de la petite communauté dépeinte. Et ce n'est pas un hasard si ces pages sont parcourues par une obsession du médicament et de ses effets secondaires, véritable fil narratif qui, tout en assurant un des ressorts comiques, trace souterrainement un sillon délétère. Le médicament, remède ou mal ? Le poison des drames de la grande ou de la petite histoire (du reste intimement mêlées) n'en finit pas de se diffuser, à l'instar de ces cafards qui prolifèrent dans la cuisine d'une des protagonistes.

Mais tout cela emprunte la voix de l'extravagance, peut-être pour ne pas céder à la tristesse. Et aussi, qui sait, parce que l'extravagance est le moyen idéal de naviguer dans l'entre-deux où semblent se réfugier ces personnages, qui se demandent en permanence s'ils rêvent ou s'ils sont éveillés. Jusqu'à vouloir pratiquer le « rêve lucide » – rêver en ayant conscience de rêver –, au risque de brouiller les frontières. Vanessa Barbara crée un drôle d'univers, où le grotesque le dispute sans arrêt au tragique. Mais tragique, tristesse, deuil ou folie n'ont droit de cité que masqués, ou alors empreints d'une extrême discrétion. C'est ce qui fait, sans doute, une grande partie de la force du récit.

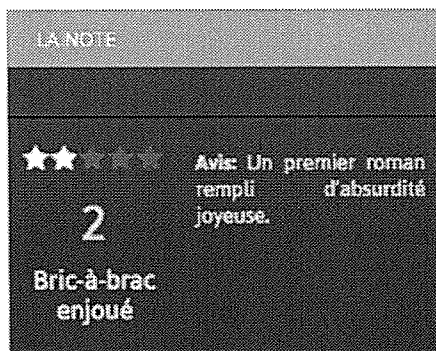
On soulignera l'excellence de la traduction, où l'on sent le plaisir du mot juste, l'élan qui restitue le dynamisme de l'écriture et le caractère alerte des dialogues. Une brillante réussite.

small THINGS



Les nuits de laitue, premier roman chaotique de Vanessa Barbara

POSTED BY CÉCILE ON 20 AOÛT 2015 IN CRITIQUES, RENTRÉE LITTÉRAIRE 2015 | 24 VIEWS | LEAVE A RESPONSE

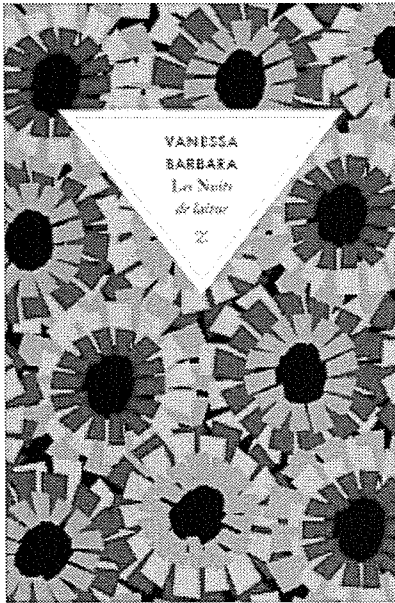


Les nuits de laitue, premier roman de la portugaise Vanessa Barbara, paraît ce jour aux éditions Zulma. Il semble d'abord désordonné, sans tête ni queue. D'autant plus qu'il commence par la fin : la mort d'un de ses personnages principaux, Ada, la femme

d'Otto. Et que Vanessa Barbara, loin de créer l'atmosphère de deuil qui sied bien, embarque immédiatement le lecteur dans un périple mouvementé au sein du voisinage.

Ada et Otto ont pour voisins une femme, avec trois chiens tous plus dingues les uns que les autres, dont ils entendent les hurlements adressés à son fils depuis leur chambre à coucher ; un facteur qui fait exprès de ne pas distribuer le courrier aux bons destinataires et chante des chansons absurdes ; un préparateur de pharmacie obsédé par les effets secondaires les plus délirants possibles des médicaments ; une femme férue d'anthropologie fascinée par l'Inuit Nanouk... Et l'auteur passe d'un portrait à l'autre au gré des rencontres et des croisements des uns et des

autres, avec un tel brio que le lecteur se retrouve submergé par les détails plus loufoques les uns que les autres de toutes ces vies et de leurs univers.



On se noie dans cette absurdité baroque, presque ubuesque, qui crie, qui rit, qui s'invective, qui se bouscule, qui tient des discours tous plus frappés les uns que les autres... Si bien qu'on n'est pas loin d'adopter l'attitude de repli complet d'Otto qui n'a plus la patience ni l'envie de les supporter depuis la mort de sa femme, et de vouloir refermer le livre. D'autant plus que les allers-retours dans la chronologie, entre le temps où Ada était vivante et celui où elle est morte, donnent l'impression que *Les nuits de laitue* saute en permanence du coq à l'âne.

Mais, peu à peu, on se laisse emporter dans ce microcosme cocasse, dans lequel apparaissent parfois, en filigrane, les indices d'un fil rouge étrange. Est-ce de la paranoïa de la part d'Otto, lecteur ardent de romans policiers ? Un pur concours de coïncidences, dû à la folie douce de Iolanda ou de Teresa ? Ou faut-il vraiment y voir une énigme ? Alors on creuse ; on guette ; on cherche à trouver une cohérence. Et assez incroyablement, lors des dernières pages, tout tombe enfin en place, se dénoue : au beau milieu de cette invraisemblance surgit la vraisemblance, comme un petit bijou inattendu, inespéré, qui tire son éclat précisément de toute cette absurdité qui l'entoure. Comme l'attitude terre-à-terre d'Otto qui est rehaussée, rendue originale par le comportement diamétralement opposé de ses voisins.

***Les nuits de laitue* est un roman policier qui se cache sous des airs de fable baroque et excentrique, qui se sert du chaos de la vie pour mieux camoufler les ficelles de son intrigue. Et c'est réussi.**



Ce qui empêche le lecteur de lâcher prise avant ce dénouement qui rachète tout, c'est aussi la belle énergie du récit et ce ton amusé de l'auteur, comme si elle ne se prenait elle-même pas au sérieux devant la loufoquerie de ses personnages et de son univers. Cela aide à jouer le jeu et à se laisser aller plus facilement, sans s'évertuer à garder à toute force un bon sens qui gâcherait finalement le plaisir de la lecture. Alors, oui, certains aspects sont encore esquissés plutôt que maîtrisés, quelques fils de la trame ne sont jamais noués et la tapisserie d'ensemble reste inachevée en plusieurs endroits à la fin du récit. Mais l'esprit, l'allant de l'auteur traverse le récit de bout en bout ; si bien que le récit ne peut que suivre, porté jusqu'à son dénouement d'un seul élan, toutes voiles déployées. Et *Les nuits de laitue* se trouve tant et si bien rehaussé qu'il finit par contaminer le lecteur et

l'entraîner dans son univers.

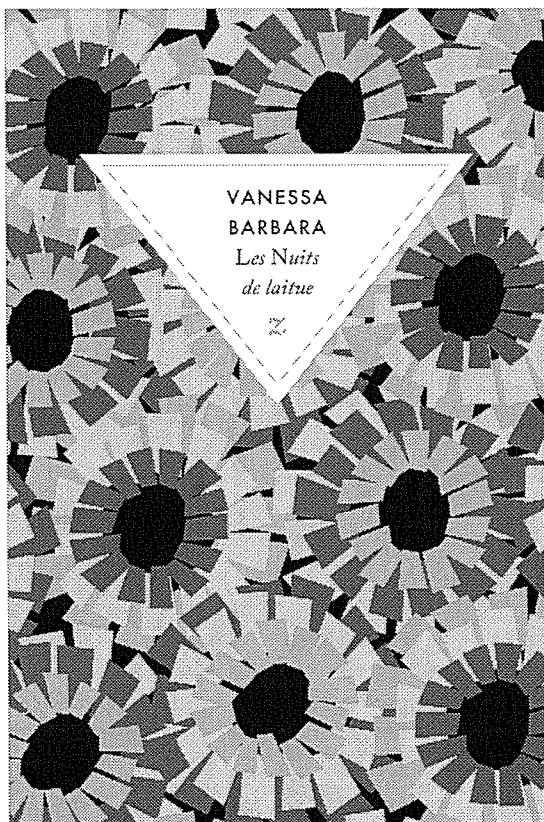
Ne serait-ce que pour ce tour de force, et cette bonne humeur exubérante, *Les nuits de laitue* mérite le détour.



ATASI

Les nuits de laitue de Vanessa Barbara

Publié le 18 septembre 2015 par Véronique-Atasi



Otto et Ada vécurent cinquante années de pur bonheur dans leur maison jaune perchée au sommet d'une colline. Ensemble, ils aimaient regarder les reportages animaliers, faire des puzzles complexes, jouer au ping-pong le week-end, manger du chou-fleur et se faire de gargantuesques petits-déjeuners, lire dans le jardin, s'essayer à toutes sortes de danses et d'autres petites plaisirs et rituels simples de la vie. Une incroyable complicité régnait entre eux. Ada était une hyperactive, toujours aux petits soins pour son mari, à rendre service à ses voisins et discutant par la même occasion avec eux. Lui a toujours été moins sociable, préférant écouter les derniers potins du quartier de la bouche d'Ada ou les recevoir à travers les murs fins de la maison.

Mais la crème des crèmes a disparu du jour au lendemain, le linge humide encore étendu sur le fil à linge. Otto ne s'attendait pas que son épouse décède si brutalement et reste encore aujourd'hui infiniment triste. Dorénavant il n'abandonnera plus jamais son pyjama et restera emmitoufler dans sa couverture à penser à elle dans cette maison silencieuse que la joie a désertée.

Ada n'a pas seulement laissé un vide dans le cœur de son mari et de sa maison. Le quartier, à son décès, avait observé trois jours de deuil, même les trois chiens de Teresa cessèrent exceptionnellement d'aboyer et de faire des bêtises. Même si Ada manque à beaucoup d'habitants du quartier, Otto a

toujours été pour eux un vieux cabochard et râleur, chacun reprit ses vacances habituelles.

Nico, le préparateur en pharmacie adore toujours autant les notices des médicaments pour se délecter des effets secondaires. Il s'entraîne toujours pour un jour réalisé son rêve, traverser la Manche à la nage. Iolanda, la vieille voisine qui a la passion à tout ce qu'il touche à l'Inde, s'adresse toujours à son neveu en hurlant. Le facteur chante toujours aussi faux et ne sait toujours pas distribuer le courrier convenablement. Monsieur Taniguchi, vétéran japonais de la Seconde Guerre Mondiale et souffrant d'Alzheimer, se retrouve souvent plongé au temps où il vivait dans la jungle philippine alors que la guerre était terminée depuis de nombreuses décennies. Et pendant ce temps alors qu'eux et d'autres habitants continuent à vivre leur vie, Otto ne cesse de ressasser ses souvenirs avec sa chère Ada mais certains détails commencent à lui apparaître louche. Les habitants ne lui cacheraient-ils pas quelque chose ?

"Les Nuits de la laitue" est un fantastique roman, à la fois triste et cocasse, attendrissant et impitoyable et qui cache bien son jeu.

À l'image de la couverture du livre, les personnages sont haut en couleurs et assez loufoques. En bâtissant son roman par des chapitres dédiés à chacun des protagonistes de l'histoire tout en mettant un point d'honneur à les décrire, l'auteure parvient au fur et à mesure à faire monter un suspense autour de cette communauté hétéroclite. Tout en discrétion d'abord, en relatant les souvenirs du couple via Otto. Mais en milieu de roman, des indices apparaissent plus nets, presque comme un puzzle et qui finiront par livrer un lourd secret dans les toutes dernières pages.

"Les Nuits de la laitue", en référence à la tisane de laitue qu'Otto buvait contre ses insomnies, apportent un réel bon moment de lecture. Ce roman m'avait d'abord attiré par son titre très original, puis le coup de foudre est arrivé en lisant la description de l'éditeur où l'on découvrait que les personnages principaux avaient "une égale passion pour le chou-fleur à la milanaise, le ping-pong et les documentaires animaliers". Tout au long de ma lecture, j'ai retrouvé toute cette fantaisie que j'espérais y trouver mais aussi cet espèce de décalage qui apporte un grand charme à ce roman. De plus, il se lit très facilement, il est lisse et vraiment bien écrit. Il est idéal pour se changer les idées, s'aérer les esprits et passer du bon temps sans prise de tête. Pour autant, ce roman traite de sujets sérieux, comme par exemple la perte de l'être aimé, la solitude, la maladie, le secret, les effets secondaires des médicaments ... C'est sans doute pour apaiser ces choses négatives, ces moments durs de la vie et surtout la tristesse dans laquelle s'est muré Otto, que l'auteure a rajouté tant de légèreté et de pétillant avec ce grand panel de personnages. C'est pourquoi, je le recommande, et d'ailleurs on parle même de l'Inde à l'intérieur à travers le personnage d'Iolanda. Merci aux Éditions Zulma d'apporter à nous lecteurs de si beaux romans et de très belles découvertes.



Les nuits de laitue de Vanessa Barbara



Depuis cinquante ans, Otto et Ada vivent dans leur maison jaune en haut d'une colline. Peu de nuages ont troublé leur vie commune et si Otto reste à l'écart, Ada est très active dans la vie sociale du village. Mais la mort subite d'Ada va contraindre Otto à s'impliquer plus qu'il ne voudrait avec ses voisins. Et lever dans son esprit un certain nombre de doutes quant à un éventuel secret qui impliquerait ces voisins ainsi qu'Ada. Débordement d'imagination d'un homme désœuvré fervent lecteur de romans noirs ou réalité ? Otto va se lancer dans une enquête qui réserve bien des surprises.

Mais quel fabuleux livre pour chasser la morosité ! Premier (et seul à ce jour) roman d'une journaliste brésilienne, ce récit est un petit bijou d'inventivité et d'humour. La galerie de personnages qu'elle crée est absolument savoureuse : un facteur qui ne délivre pas le courrier aux bons destinataires, un pharmacien passionné des notices et des effets secondaires des

médicaments, un centenaire japonais persuadé que la seconde guerre mondiale est toujours en cours, Teresa et ses trois insupportables chiens, Otto et sa misanthropie et bien sûr Ada qui, bien que décédée, apparaît tout au long du livre. Et quelques autres qui viennent compléter ce tableau. A croire que personne dans ce village n'est sain d'esprit !

C'est drôle, attachant, fluide, un brin loufoque et parfois totalement délirant et c'est ce qui fait le charme de ce livre qui ne se prend pas au sérieux. Même le titre semble à lui seul être un mystère, qui sera d'ailleurs levé au cours de la lecture. *Les Nuits de laitue* est indéniablement un livre qui fait du bien !